

## Narration sur Jean 11.

« *Lazare, sors de là !* »

Ce jour-là, c'est vrai, j'étais triste à mourir, désespéré et je me sentais très ému. Qui ne le serait lorsqu'un ami, un proche, vient de mourir ? Alors spontanément j'ai crié, j'ai crié de toutes mes forces « Lazare, sors de là ! » et ma voix a raisonné dans tout le vallon où se trouvait la tombe de mon ami. Elle a raisonné d'autant plus qu'un silence de mort écrasait l'atmosphère. Sur mon ordre, la pierre avait été roulée, et à mon appel Lazare, immédiatement, sortit, impressionnant comme une momie. A cet instant, la rumeur fut grande. Certains témoins s'agenouillèrent et te prièrent, cher Père. D'autres, malveillants, comme il y en a partout, s'empressèrent d'aller raconter cette résurrection aux dirigeants religieux qui, définitivement cette fois, décidèrent de tout faire pour me faire disparaître, pour me mettre à mort : « *Cet homme de Galilée est dangereux pour nous, chefs religieux, en outre, il va, avec sa puissance, inquiéter les romains et cela va nous retomber dessus ! Faisons-le mourir* ». Et depuis, d'ailleurs, je ne me montre plus ouvertement, je dois me cacher aux abords du désert.

Je te l'ai dit, Père, et te le redis : merci de m'avoir écouté et d'avoir accordé ce cadeau de la vie à Lazare. Ce sera un témoignage, un signe de plus. Mais c'est aussi pour moi l'occasion de dire mon affection à cette famille. Lazare, depuis longtemps est mon ami, il est comme un frère pour moi, proche, discret et fidèle. Ses sœurs, elles, donneraient tout pour moi. Elles ont très vite compris le sens de ma venue, elles l'ont compris les premières. Bien-sûr, leur caractère est différent mais leur profondeur est sans limites. Savaient-elles ce qu'elles faisaient lorsqu'elles envoyèrent un messenger, dans ma cache, moi clandestin près de Jéricho, pour me dire : « *Ton ami est malade...* » ? Cela me rappelle ma mère, ce jour de mariage à Cana : « *Mon fils, ils n'ont plus de vin* » ... Ni ma mère, ni mes amies ne m'ont demandé quoi que ce soit, non, elles m'ont fait confiance, simplement, me laissant le choix de la décision, et pour moi, c'est une preuve infinie de leur amitié, de leur affection, de leur foi en moi.

L'information concernant Lazare m'a troublé, elle m'a choqué. A mes disciples j'ai dit : « *Lazare est malade... !* » Et puis je me suis retiré. J'avais besoin d'être seul, seul avec ta présence. Besoin de ta force. Il me fallait cacher ma peine et mes craintes pour ne pas inquiéter encore plus mes amis. En effet, notre situation était déjà bien assez difficile et périlleuse. Les romains d'un côté, les religieux de l'autre, qui me recherchent pour me piéger, me faire tomber, voire pour me condamner, me lapider... C'est pour cela que j'avais décidé de rester un peu à l'écart, dans le désert, pour me faire oublier, pour réfléchir, pour prier et, suite à cette nouvelle concernant Lazare, pour maîtriser mon émotion et mon chagrin. Mais au bout de deux jours je n'y ai plus tenu, car je savais Lazare mort. Je devais aller soutenir ses sœurs, mes amies.

Surprise et crainte légitimes de mes compagnons : « *Maître, il y très peu de temps on cherchait à te tuer et tu veux revenir en Judée ?* »

Il me fallait leur dire la vérité, la mort de Lazare. Mais j'avais aussi beaucoup plus important, plus urgent à leur dire, une chose qu'ils ont compris lors de mon départ vers Toi, mon Père. Je leur ai dit ce que tous les croyants doivent absolument savoir, méditer, ne jamais oublier : « *Je suis la Lumière : avec cette clarté, vos cœurs, vos vies, vos chemins,*

*bien que semés d'embûches ne seront jamais en danger. L'entendez-vous ? Oui, je suis votre lumière, n'ayez peur de rien ! »*

Le premier à réagir, comme d'habitude, fut Thomas, touchant par son courage : « Allons donc à la mort ! ». Et malgré sa crainte, il restait prêt à me suivre.

Le pauvre, il pensait que nous allions à la mort alors que j'allais donner à nouveau la vie ! Dès mon arrivée à Béthanie, et comme je le craignais, Marthe, l'active, la vive, me fit presque le reproche de mon absence. Alors je l'ai rassurée, et assurée que Lazare allait vivre, sortir de sa tombe : « *Oui, je sais qu'il reviendra à la vie lors de la résurrection des morts, au dernier jour.* »

Et l'échange qui en suivit fut intense car Marthe me déclarait toute sa connaissance, toute sa foi. Elle savait que ma venue apportait la vie et la victoire sur la mort ! Or à ce moment, pratiquement personne ne savait cela, sauf elle, cette femme de Judée, elle et sa sœur, Marie, qui vint la rejoindre à mon appel, et quelques autres comme ma mère.

Lorsque je les vis, Marie, d'ordinaire si calme, et les nombreuses personnes venues les soutenir pleurer, se lamenter, ce fut trop pour moi. La douleur de la mort de l'ami me submergeait, oui, mais il y avait plus encore. J'avais là, devant moi l'image même de la condition humaine, tellement fragile, tellement vulnérable, et cela m'a touché au plus intime de mon être. La mort et le deuil de l'être aimé, la maladie et la souffrance, les guerres et les drames consécutifs, les violences, les lâchetés, les mots de malveillance... Oui, le mal était bel et bien vivant, actif, en œuvre et c'était à moi de délivrer ce monde de ce poids. Quelque en soit le prix.

Je l'ai fait, et ceux qui croient en moi ont pour mission de proclamer cette victoire sur la mort. Celui et celle qui a compris cette victoire sur les forces de la mort peut transformer le monde ancien en monde nouveau, celui ou celle qui a compris cela n'a peur de rien, il devient un être libre que je n'aurai cesse de soutenir avec mon Esprit qui sera sa lumière dans n'importe quelle nuit pour ne jamais trébucher.

Pour bien faire leur comprendre cela, pour les rassurer, les fortifier, mes disciples d'aujourd'hui et ceux qui vont venir, il me fallait leur donner un signe fort, malgré le danger que ça me faisait courir.

Mais devant la tombe de mon ami, ce jour-là, moi, Jésus, j'ai presque perdu mes moyens. Sous le poids de la douleur, j'ai frémis, j'ai tremblé, mes yeux étaient noyés de larmes.

Alors, cher Père, tu m'as fait ce beau cadeau, tu m'as donné ta force et tu as mis dans ma bouche ces paroles : « *Lazare, sors* » et l'ami est sorti ...

Une joie, une résurrection qui sont l'image, la préfiguration du monde nouveau qui s'installe, petit à petit, grâce à Toi Père, grâce à nos forces conjointes, grâce à cette nuée de témoins, d'hommes et de femmes de bonne volonté qui depuis la naissance de l'humanité se battent pour donner un visage de Lumière au monde !

Comme Lazare, mes amis, sortez et n'ayez cesse d'ouvrir le monde si malade à ma Parole de vie, à ma lumière !

Amen